

<https://ricochets.cc/Ce-n-est-pas-l-humanite-qui-detruit-le-vivant-et-le-climat-mais-une-certaine-culture-et-un-modele-social-ce-se-defait.html>



Ce n'est pas l'humanité qui détruit le vivant et le climat, mais une certaine culture, et un modèle social ça se défait

- Les Articles -

Date de mise en ligne : jeudi 24 juin 2021

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

*Ce changement de perspective permet de dessiner une autre histoire de la crise de la biodiversité. Ainsi, celle-ci ne serait pas majoritairement due à la destruction, par les activités humaines, d'une nature sauvage. Mais plutôt à « des processus de long terme d'intensification de l'utilisation de terres déjà habitées ». **La croissance démographique, la colonisation, les déplacements de populations, l'agriculture intensive et l'industrialisation sont citées comme causes de cette intensification.***

- ▶ **Nature : L'humanité a favorisé la biodiversité pendant des millénaires** - Ce que l'on appelle la nature a été modelé par l'activité humaine des douze derniers millénaires, montre une étude. Mais l'usage intensif des terres à cause de la colonisation, de l'industrialisation et la croissance démographique, a entraîné la destruction de la biodiversité, jusqu'alors largement préservée.



Ce n'est pas l'humanité qui détruit le vivant et le climat, mais une certaine culture Des machines industrielles à vapeur aux machines robotiques industrielles, le monde Machine continue à s'étendre

Contrairement à ce qu'on entend souvent, ce n'est pas l'humanité le problème, ce n'est pas "l'humanité" qui a fabriqué les catastrophes climatiques, écologiques et sociales, c'est plutôt certaines personnes (rois, nobles, bourgeois, industriels, présidents, startuiseurs, patrons, actionnaires, banquiers, technoscientifiques, mafieux, grands propriétaires, riches marchands...), certaines structures (Etat, capitalisme, patriarcat...) et un certain modèle de société, de culture, la civilisation, et surtout sa déclinaison moderne "la civilisation industrielle".

Et un modèle de société, ça se combat, ça se défait, ce n'est pas une fatalité historique imposée par les conditions de la vie sur Terre ou les aptitudes (ou non aptitudes) du cerveau humain.

Et [les désastres de cette culture ne sont pas une nécessité à laquelle on devrait s'adapter de manière résiliente](#).

Il serait temps que la gauche et les écologistes de gouvernement abandonnent leur attachement à l'Etat, à l'industrialisation, au progrès par l'innovation technologique, à la Croissance et à la "valeur travail", afin de pouvoir rompre avec la culture de la civilisation industrielle, et ainsi, peut-être contribuer utilement à des basculements salutaires au lieu d'enfumer, de maintenir des illusions suicidaires et d'empêcher les radicaux d'agir positivement pour l'humanité et l'ensemble du vivant.

- ▶ voir aussi :

- [Les « sauvages » donnent une leçon de gestion paysagère aux civilisés](#) - Comment vivre durant plusieurs millénaires sur une terre sans la ravager : une leçon de gestion paysagère donnée par les « sauvages » aux civilisés
- Voir aussi des expériences de sociétés plus proches de nous : le Chiapas zapatiste et le Kurdistan autonome
- L'article de Reporterre confirme [les conclusions de Murray Bookchin dans le livre Â« Quelle écologie radicale Â»](#) (des sociétés responsables intégrées au vivant plutôt que d'immenses réserves dites sauvages)
- [La question écologique est surtout une question économique, politique et sociale](#) - Protéger des espaces naturels ne suffira pas à empêcher les désastres planétaires

Post-scriptum :

Perspectives et pistes de résistance active

La situation écologique, climatique, sociale est terrible.

Mais tant qu'il y a des résistances, rien n'est complètement perdu.

Et puis la civilisation industrielle, ce système techno-capitaliste et étatique, n'est peut-être pas si solide que ça, elle sans doute plus attaquable qu'on ne pense.

Il existe quantité de moyens de se battre, de lutter pour abattre/détruire/démolir/stopper/effondrer les structures matérielles et idéologiques de la civilisation industrielle. Et quantité de moyens pour construire à la place des mondes vivables et soutenables.

Soutien financier, action directe, information, soutien aux personnes engagées, actions publiques ou clandestines, communication, refuges...

Il y en a pour tous les goûts, toutes les disponibilités et Â« niveaux Â» d'engagement.

Il y a des places pour chacun.e dans cette vaste culture de résistance à construire.

► Liens utiles pour aller plus loin :

- [Climat, écologie et social : transformer le désespoir en force motrice et déterminée](#) - Fini la résignation et les réformettes, place à la culture de résistance et au soutien actif des plus engagé.e.s
- [le blog Floraisons](#)
- [Partage-le - Critique socio-écologique radicale](#)
- [Deep Green Resistance](#)
- [Vert-resistance](#)
- Â« Rennes en lutte pour l'environnement Â»
- Â« Désobéissance Ecolo Paris Â»
- [Quelques remarques sur l'idéologie de la non-violence](#) (par Jérémie Bonheure)
- [Stratégie pour faire s'effondrer le système techno-industriel, et donc préserver le vivant](#) - Livre : Révolution anti-tech. Pourquoi et comment ?
- [Jean-Baptiste Comby : « La lutte écologique est avant tout une lutte sociale »](#)
- [Moins d'humains ou plus d'humanité ?](#) (par Yves-Marie Abraham)
- [Références pour se réarmer](#) : autonomie, organisation, autodéfense
- [Effondrement â€” comment ne pas déprimer face à notre impuissance ?](#) - C'est le grand mal de notre âge. Nous allons droit dans le mur depuis longtemps, mais notre génération a le malheur de s'en rendre compte. Tous les voyants sont au rouge, niveau de gaz carbonique dans l'air, plastique dans les océans, perte de biodiversité dramatique.
- [Appel a une quatrième vague d'actions contre la re intoxication du monde](#)